



SOEURS DE GÈNES

TROIS MOIS APRÈS L'EFFONDREMENT DU PONT MORANDI QUI A TRAGIQUEMENT FRAPPÉ LA VILLE DE GÈNES. LA SAMPDORIA ET LE GENOA SE SONT RETROUVÉS POUR LE FAMEUX DERBY DE LA LANterne. LES SUPPORTERS DES DEUX SŒURS ENNEMIES ONT MÉLANGÉ RIVALITÉ ET ÉMOTION PENDANT UN WEEK-END. IMMERSION DANS LA CITÉ LIGURE.

• De notre envoyé spécial à Gênes, Colomban Jaosidy - Photo DR & Icon Sport •



"OUTRE LE DRAME HUMAIN ET LES 43 VICTIMES À DÉPLORER, C'EST LE DESTIN DE TOUTE UNE VILLE QUI A CHANGÉ EN L'ESPACE DE QUELQUES SEMAINES. DES CENTAINES D'HABITATIONS ABANDONNÉES, DES QUARTIERS DEVENUS FANTÔMES, UNE VILLE COUPÉE EN DEUX ET LES VIES DE CENTAINES DE FAMILLES BRISÉES PAR LA TRAGÉDIE..."

Depuis le 14 août, tout a basculé. La sixième plus grande ville de la Botte n'est plus la même, touchée en son sein, mise à terre puis pétrifiée par l'effondrement du Pont Morandi. Gênes, cité portuaire du nord tente de relever la tête.

Outre le drame humain et les 43 victimes à déplorer, c'est le destin de toute une ville qui a changé en l'espace de quelques semaines. Des centaines d'habitations abandonnées, des quartiers devenus fantômes, une ville coupée en deux et les vies de centaines de familles brisées par la tragédie... À l'heure de disputer le 117^{ème} derby de la Lanterne, la rivalité entre Blucerchiati et Rossoblu prend une dimension particulière.

Quelques pérégrinations dans le centre historique de la ville qui vit naître Christophe Colomb suffisent à comprendre que le cœur du stade Luigi-Ferraris battra très fort garni de ses 30 000 âmes, ce dimanche 25 novembre.

À l'ouest, dans le quartier de Sampierdarena, berceau de la Sampdoria, nous retrouvons Marco, encarté chez les Doriani depuis plus de 20 ans. À quelques heures d'un match qu'il ne raterait sous aucun prétexte, ce natif de Calabre qui a émigré dans le nord ne manque pas d'exhiber son écharpe aux couleurs des Bleu et Blanc.

Avant de me guider dans les méandres de sa cité d'adoption, il me met en garde avec un grand sourire : « Ici, vous êtes dans le fief de la seule équipe de Gênes. C'est notre quartier qui a donné le nom à l'équipe en 1947. »

Le néologisme « Sampdoria » est en effet, issu de la fusion de deux entités historiques de la ville : la SGC Sampierdarenese, club du quartier de Sampierdarena, et de la SG Andrea Doria, un club voisin dont le nom provient du fameux amiral génois connu pour avoir défendu la cité des Maures, Turques, Espagnols et Français. Tout un symbole.

Décidé à me faire visiter son quartier dans le moindre détail, cet amoureux de ballon rond et de Mancini voit dans le prochain derby un moyen de célébrer sa ville. « La vie a changé ici. Tout est plus compliqué : la circulation, la peur d'une autre tragédie... le foot permet de penser à autre chose. Chaque week-end, on retrouve une part inchangée de notre quotidien. Ça fait du bien. »

Guidé à quelques encablures de son QG, la tramotane humide d'un automne pluvieux me rappelle qu'au détour des palazzi qui délimitent par leur hauteur, la ville, c'est la mer qui donne son prestige à Gênes. « Tout ce qui a fait Gênes vient de là. Le berceau de la cité, c'est son port et ses eaux. Nous avons traversé des heures sombres, mais la ville se remettra comme elle a toujours su le faire » me lance ce grand brun à la barbe parfaitement taillée. —



Au bout d'une artère piétonne, alors qu'une vue sur la côte s'ouvre, plein ouest, le phare de la ville domine par sa hauteur des dizaines d'engins en action dans le dock. La Lanterna. Le symbole de la ville qui a donné son nom au derby génois. Le plus haut phare de la Méditerranée méritait bien un détour.

« C'est ce qui nous unit à la ville. Par sa lumière, la « Lanterna » guide les navires du monde entier depuis des lustres. Pour le foot, on peut dire que c'est le point où converge toutes les passions, du Genoa à la Sampdoria. »

O CLÀSCICO DE ZENA

C'est l'occasion d'évoquer la rivalité entre les deux équipes locales. Pas de batailles rangées, ni de débordements dans la Superbe. « O Clàscico de Zena », comme on le désigne en dialecte génois, voit cohabiter ses deux rivaux pacifiquement. On est plus dans la fourberie que dans la haine viscérale et physique.

Parmi les exemples récents de cette opposition très taquine : la marche funèbre avec un cercueil aux couleurs de la Doria organisée en 2012 pour rendre un « dernier hommage » au rival tombé au combat. 30 000 tifosi rossoblu avaient pris part à l'événement.

« C'est une rivalité pacifique, mais une rivalité quand même. Ne croyez pas qu'on va échanger des amabilités au stade. Il y a le titre de meilleure équipe de Gênes en jeu. On ne rigole pas avec ça » explique Marco l'air grave.

D'ailleurs, dans le foyer familial de notre nouvel ami, la guerre fait rage pendant 90 minutes au moins deux fois dans l'année. Son frère, Aurelio, supporte les Grifoni, une passion née de l'épopée 1992 où l'équipe avait atteint les demi-finales de la Coupe UEFA en sortant notamment le Liverpool de Ian Rush.

Après plusieurs minutes d'intenses négociations, Marco accepte que nous rencontrions son cadet pour confronter leur passion. « J'espère qu'il ne t'a pas trop monté la tête avec ses histoires de Sampdoria, souffle mon nouvel interlocuteur sans même me saluer. Le premier club de Gênes est bleu et rouge. »

« Le plus vieux, peut-être, mais il n'est pas génois » contre immédiatement Marco d'une critique qui sonne comme un classique pour les rivaux du Genoa.

Sans mauvais jeu de mot, tout s'explique par les gènes britanniques des Rossoblu. Fondé le 7 septembre 1893 par des hommes d'affaires anglais installés dans le port le plus actif d'Europe, le « Genoa Cricket and Athletic Club » est la première trace d'orga-

" C'EST UNE RIVALITÉ PACIFIQUE, MAIS UNE RIVALITÉ QUAND MÊME. NE CROYEZ PAS QU'ON VA ÉCHANGER DES AMABILITÉS AU STADE. IL Y A LE TITRE DE MEILLEURE ÉQUIPE DE GÈNES EN JEU. ON NE RIGOLE PAS AVEC ÇA "



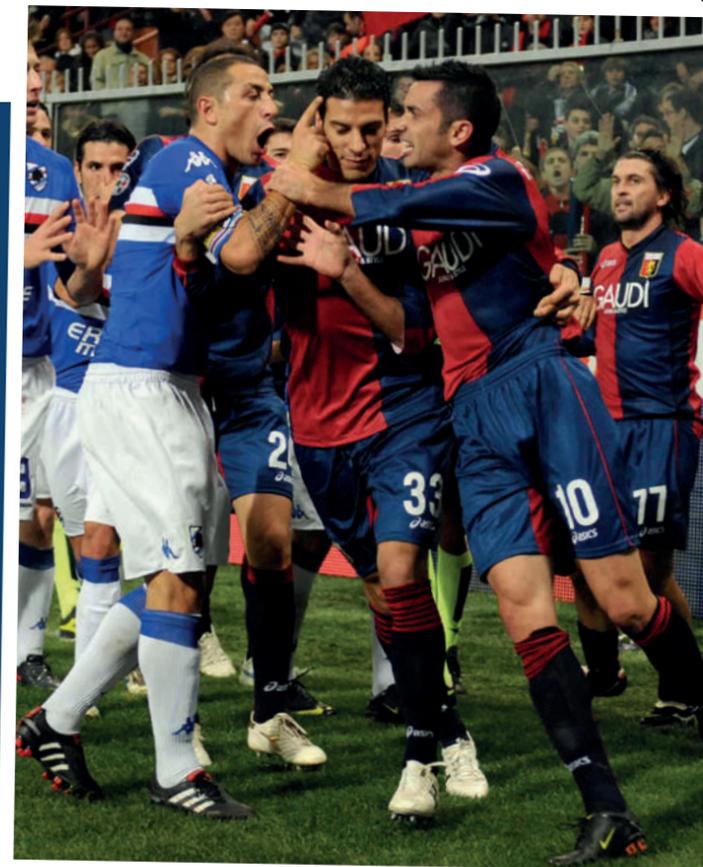
nisation footballistique née de l'autre côté des Alpes.

Au fil des années, le plus vieux des clubs italiens a cultivé son ADN anglais au risque d'en subir les critiques acerbes de son rival. Il n'est pas rare d'entendre ainsi raisonner le classique « You'll Never Walk Alone » dans les travées du Luigi Ferraris. L'enceinte des Grifoni entièrement couleur brique ressemble d'ailleurs à s'y méprendre à plusieurs stades anglais.

La rivalité entre formations ligures, c'est donc cela, beaucoup de mots, de chambrages et de moqueries... Loin des insultes racistes ou des violences qui défrayent parfois la chronique lors des derbies italiens, les deux voisins savent s'appréhender sans tomber dans l'extrême. Mais ce 25 novembre, tout sera un peu différent.

LE COEUR AU FOOT, LA TÊTE AILLEURS

Si le football est une fête, il est aussi un formidable vecteur d'unité. À Gênes, c'est dans cet état d'esprit que l'on aborde le match le plus important de la première partie de saison. Pour essayer de comprendre l'atmosphère autour de l'événement, il faut se rendre sur les lieux du drame, non loin de Sampierdarena, un paysage apocalyptique. Trois mois après la tragédie, le quartier s'est vidé de ses âmes. Au loin, le pont est impossible à éviter du regard. Pesant. Comme le silence qui règne dans cette zone évacuée dès le jour de la catastrophe. —



" ENTRE COLLÈGUES, VOISINS, MEMBRES D'UNE MÊME FAMILLE, ON SE PROVOQUE JUSQU'AU JOUR DU MATCH OÙ LES VAINQUEURS GAGNENT LE DROIT CHAMBRER LEURS RIVAUX JUSQU'AU PROCHAIN RENDEZ-VOUS "

« VOUS AVEZ DIT LANTERNE ? »

Le derby de la Lanterna, dit « Derby della Lanterna » en version originale, tient son nom du célèbre phare, symbole de la ville ligure. Rendez-vous à la fois craint et désiré par les supporters des deux équipes, ce règlement de comptes entre voisins dure en fait toute l'année.

Entre collègues, voisins, membres d'une même famille, on se provoque jusqu'au jour du match où les vainqueurs gagnent le droit chambrer leurs rivaux jusqu'au prochain rendez-vous. En langue génoise, on a même un terme pour caractériser cela : le « menaggio ».

Alors forcément, sur le terrain, la bataille fait rage. Depuis l'existence des deux clubs, le derby s'est déjà disputé à 117 reprises. La Samp domine largement les débats avec 42 victoires contre 29 pour le Genoa. La réputation de match acharné a bien lieu d'être puisque Rossoblu et Blucerchiati se sont séparés à 45 reprises sur un score de parité.

Entre sœurs ennemies, on se dispute également sur le palmarès et chacune a des arguments à faire valoir. Du côté du Genoa, on se targue d'avoir remporté neuf titres de champion et une Coupe d'Italie. Mais les grifoni n'ont plus mis la main sur un trophée depuis... 1924. Autant dire une éternité. Du côté de la Doria, la vitrine est plus variée avec un Scudetto soulevé en 1991, quatre Coupes d'Italie et une Coupe des Coupes glanée en 1990 avec la légende Roberto Mancini, aujourd'hui sur le banc de la Nazionale. |



Rien n'a changé ou presque depuis ces quelques semaines, du linge flotte encore sur les immeubles vides. Sur le viaduc, on aperçoit même encore un camion qui a échappé de peu au drame. Plusieurs centaines de familles ont dû être relogées en attendant d'être indemnisées.

Il n'y a pas qu'à Sampierdarena que l'on pâtit de la tragédie : sans son axe stratégique, la ville est embouteillée presque sans discontinuer et le port, point stratégique de la cité, voit son activité paralysée. Selon les derniers chiffres, l'effondrement du pont Morandi a coûté plus de 400 millions d'euros à la ville.

Dans une ville qui panse lentement ses plaies, nul besoin de souligner l'importance du derby. Un choc à ne pas perdre sportivement pour les deux équipes engluées dans le ventre mou de la Serie A, et surtout un exutoire sans pareil.

Dans un stade plein à craquer, le spectacle est au rendez-vous. La traditionnelle « guerre des drapeaux » agite les tribunes nord et sud du Luigi Ferraris. Un spectacle inédit que les supporters se livrent à chaque opposition. Le Griffon déploie une énorme bache pour célébrer ses 125 ans. En face, on répond avec un cinglant : « Avant nous les ténèbres... et la lumière fut ». Le ton est donné. La tension redescend légèrement lorsqu'à la 43^{ème}, chiffre symbolique, une pensée aux victimes émeut le stade : « Gênes résiste et n'oublie pas » affiche les supporters rossoblu. Ce sera tout pour ce soir.

Sur le terrain, le Genoa de l'infernal Piatek et la Sampdoria du Français Grégoire Defrel se séparent sur un bon nul 1-1. L'essentiel était ailleurs. Les sœurs rivales ont honoré ensemble leur ville bien loin des préoccupations d'un quotidien devenu parfois insupportable. |



« CAPELLO ET CRISCITO, MIRACULÉS »

L'ancien portier de Cagliari, Davide Capello et l'international italien, Domenico Criscito, savent la chance qu'ils ont aujourd'hui d'être en vie. Le 14 août dernier, au moment même de l'effondrement du Pont Morandi, l'ancien gardien du club sarde (33 ans), aujourd'hui en activité au sein des amateurs de l'US Legino 1910, roulait sur le viaduc.

Après une chute de plus de 30 mètres dans sa voiture, il s'en est sorti indemne. Un vrai miracle que le portier qui compte 3 sélections avec l'équipe d'Italie U20 a raconté dans la presse transalpine : « J'ai senti un bruit sec et vu la route s'effondrer. J'avais l'impression d'être dans un film. J'ai eu très peur, je ne comprends toujours pas comment je n'ai pas été écrasé dans ma voiture ». Glacant.

Criscito, capitaine du Genoa, se trouvait lui aussi sur le viaduc quelques minutes avant le drame. Sur les réseaux sociaux, il avait publié un message de colère sous l'émotion. : « J'étais sur le pont 10 minutes avant son effondrement. Ce n'est pas possible qu'un pont d'une autoroute s'écroule de cette façon. Il faut faire quelque chose pour ce pays... Les gens fuient juste ces choses-là... Nous avons besoin de sécurité, il nous faut quelqu'un pour faire quelque chose... C'est dégoûtant. » Tout est dit. |

" DANS UNE VILLE QUI PANSE LENTEMENT SES PLAIES, NUL BESOIN DE SOULIGNER L'IMPORTANCE DU DERBY. UN CHOC À NE PAS PERDRE SPORTIVEMENT POUR LES DEUX ÉQUIPES ENGLUÉES DANS LE VENTRE MOU DE LA SERIE A, ET SURTOUT UN EXUTOIRE SANS PAREIL "

« MARASSI OU LUIGI FERRARIS, LA GUERRE DES NOMS »

Comme à Rome et à Milan, les deux clubs de Gênes se partagent la même enceinte : le stade Luigi Ferraris ou Marassi situé non loin du centre ville de la cité Ligure. L'édifice construit en brique et doté de tribunes jouxtant la pelouse rappelle étonnement Craven Cottage de Londres ou Villa Park de Birmingham. Tout s'explique par l'ADN britannique du Genoa créée en 1893 par des expatriés anglais.

L'aventure de ce stade commence en 1911 avec de premiers gradins destinés à accueillir les Rossoblu. Sa capacité était alors de 20 000 places. Il est baptisé Stadio Marassi du nom de son quartier de résidence.

En 1933, l'enceinte est toutefois renommée en l'honneur de Luigi Ferraris, ancien capitaine du Genoa, mort en héros lors de la Grande Guerre. Pour autant, le nom de Marassi va rester pour le nouveau locataire : la Sampdoria. Aujourd'hui, on entend ainsi parler du Marassi ou du Luigi Ferraris selon l'équipe à domicile.

Très prisé dans la péninsule pour sa capacité et son architecture, il a accueilli plusieurs affiches de gala. C'était le cas par exemple lors des Coupes du Monde 1934 et 1990.

Vous l'aurez peut-être noté, outre sa ressemblance avec plusieurs stades britanniques, le Luigi-Ferraris possède un cousin français : le stade des Costières de Nîmes. Les deux forteresses ont été réalisées par le même architecte : Vittorio Gregotti. |

" LE LUIGI-FERRARIS POSSÈDE UN COUSIN FRANÇAIS : LE STADE DES COSTIÈRES DE NÎMES. LES DEUX FORTERESSES ONT ÉTÉ RÉALISÉES PAR LE MÊME ARCHITECTE : VITTORIO GREGOTTI "



" COMME À ROME ET À MILAN, LES DEUX CLUBS DE GÈNES SE PARTAGENT LA MÊME ENCEINTE : LE STADE LUIGI FERRARIS OU MARASSI SITUÉ NON LOIN DU CENTRE VILLE DE LA CITÉ LIGURE "

